

PROGRAMME

Salle Bourgie Hall

Saison 2023-2024 Season

Osez écouter
Dare to listen



M

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

Billets Tickets

En ligne Online

sallebourgje.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne In person

**À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.**

At the Bourgie Hall box office
one hour before concerts.

**À la billetterie du Musée des beaux-arts
durant les heures d'ouverture du Musée.**

At the Montreal Museum of Fine Arts box office
during the Museum's opening hours.

**SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!**

infolettre.sallebourgje.ca
newsletter.sallebourgje.ca



LA SALLE BOURGIE PRÉSENTE / BOURGIE HALL PRESENTS

LES VIOLONS DU ROY

Le labyrinthe du diable

The Devil's Labyrinth

Nicolas Ellis, chef / conductor

Kerson Leong, violon / violin

VENDREDI 3 NOVEMBRE 2023 — 19 h 30



ARCANGELO CORELLI (1653 – 1713)

Concerto grosso en do mineur, op. 6 n° 3 (Amsterdam, 1714)

Largo – Allegro

Grave – Vivace

Allegro

ANTONIO VIVALDI (1678 – 1741)

Concerto pour violon, cordes et basse continue en ré majeur, RV 234,
L'inquietudine (v. 1720)

Allegro molto

Largo

Allegro

ALESSANDRO SCARLATTI (1660 – 1725)

Concerto grosso n° 5 en ré mineur (Londres, 1740)

Allegro

Grave – Largo

Allegro

Menuet

DOMENICO SCARLATTI (1685 – 1757)

Sinfonia n° 7 en do majeur (s.d.)

Presto

Adagio e staccato

Allegrissimo

GIUSEPPE TARTINI (1692 – 1770)

Sonate pour violon en sol mineur, GT 2.g05, « Le Trille du diable »
(Paris, 1798; arr. pour orchestre à cordes M. Abbado)

Andante

Allegro

Andante – Allegro

ENTRACTE

FRANCESCO GEMINIANI (1687 - 1762)

Concerto grosso n° 5 en sol mineur, H. 136

(1726; d'après la *Sonate pour violon op. 5 n° 5* de Corelli)

Adagio

Vivace

Adagio

Allegro

PIETRO LOCATELLI (1695 - 1764)

Concerto pour violon en ré majeur, op. 3 n° 12, *Il Labirinto armonico*

(Amsterdam, 1733)

Allegro

Largo - Presto - Adagio

Allegro

Durée approximative : 1 h 30

Approximate duration: 1 h 30



Ce concert met à l'honneur les plus célèbres violonistes virtuoses italiens du 18^e siècle baroque et montre leur prestige et leur rayonnement à travers l'Europe. Si le nom d'Arcangelo Corelli évoque la sonate et le *concerto grosso*, celui d'Antonio Vivaldi est associé au concerto pour un ou plusieurs solistes, un modèle qui sera adopté par les générations suivantes. Au détour d'un labyrinthe ou d'un trille diabolique, leurs émules exploiteront l'étonnement, la surprise et l'originalité qui caractérisent leur époque.

Arcangelo Corelli

Arcangelo Corelli vécut principalement à Rome où il devint à 22 ans violoniste à l'église Saint-Louis-des-Français, un lieu fréquenté par l'élite française de passage dans la Ville éternelle, ce qui fera rayonner sa musique jusqu'à Paris et Versailles. Des mécènes aussi prestigieux que la reine Christine de Suède, exilée à Rome, et le Cardinal Pietro Ottoboni, petit-neveu du pape Alexandre VIII, lui ont accordé leur protection.

Entre 1681 et 1700, Corelli publia 48 sonates en trio (*opus 1* à 4) et 12 sonates pour violon et basse continue (*opus 5*) et, à la fin de sa vie, il rassembla 12 *concerti grossi*, dont plusieurs circulaient en Europe dès les années 1680. Même si une première édition de cet *opus 6* parut à Rome en 1712, l'histoire retient comme date officielle sa publication posthume à Amsterdam deux ans plus tard.

Les *concerti grossi* de Corelli comprennent de trois à six mouvements de tempi plus ou moins alternés, dans lesquels le *concertino* de deux violons et un violoncelle dialogue avec l'ensemble, appelé *grosso concerto* ou *ripieno* (littéralement, « remplissage »), ou encore, *tutti* (tous). Les huit premiers concertos de l'*opus 6*, au style savant et contrapuntique, étaient destinés à l'église (la *chiesa*), tandis que les quatre derniers, plus légers et de caractère dansant, convenaient à un divertissement de salon (la *camera*).

Le *Concerto n° 3* comprend cinq mouvements : un *Largo* expressif suivi d'un vigoureux *fugato* attaqué par le concertino. Le *Grave* central en *fa* mineur est dans le style des motets polyphoniques hérités de la fin de la Renaissance. Le *Vivace* est un joyeux mouvement perpétuel mené par le violoncelle, et riche en brèves réparties. Le concerto s'achève brillamment sur une gigue.

Antonio Vivaldi

Né à Venise, Antonio Vivaldi suivit les traces de son père violoniste et fit ses débuts à ses côtés à la basilique Saint-Marc. Ordonné prêtre à 25 ans, il ne tarda pas à invoquer des raisons de santé pour renoncer à célébrer la messe. On lui confia alors l'éducation musicale des jeunes orphelines d'un des quatre renommés *Ospedali* de la ville, celui de la Pietà, un poste qu'il occupa avec plus ou moins de régularité jusqu'en 1740. Grâce aux publications de ses sonates et de ses concertos, sa réputation de violoniste virtuose et de compositeur s'étendit rapidement à une grande partie de l'Europe occidentale.

On possède de Vivaldi près de 500 concertos pour divers instruments, dont 253 pour violon solo, cordes et basse continue. Le concerto *L'Inquietudine* (l'inquiétude) aurait été composé vers 1720, et semble être le volet central d'un triptyque auquel appartiennent également

Il sospetto (le soupçon) et un concerto pour Noël tout en sourdine, intitulé *Il riposo* (le repos). Il est sensiblement contemporain du recueil *opus 8 (Il cimento dell'armonia e dell'invenzione)*, qui comprend les *Quatre saisons* ainsi que trois autres concertos descriptifs. De la même époque datent cinq opéras de Vivaldi, ce qui explique ce besoin d'apporter une touche théâtrale à cette série de concertos.

Par « inquiétude » il faut plutôt imaginer la « non-quiétude », ou l'absence de repos. Le violon solo et l'orchestre vont donc plonger l'auditeur dans une incessante agitation dialoguée. C'est ce que nous livre le premier mouvement, qui a le caractère trépidant de l'orage du concerto *L'Estate* (l'été) ou de la chasse de *L'Autunno* (l'automne).

Le *Largo* central, en *si* mineur, dans lequel le violon solo double souvent les premiers violons de l'orchestre, combine une pulsation de notes pointées à la française avec un va-et-vient de triples croches, confirmant le non-repos auquel le titre fait allusion.

L'essoufflant et très virtuose *Allegro* conclusif fait irrésistiblement penser aux bourrasques du *finale* du concerto *L'Inverno* (l'hiver) et aux spectaculaires tempêtes d'opéra chères au compositeur.

Alessandro Scarlatti

Le Sicilien Alessandro Scarlatti appartient à une famille de musiciens qui, après la mort du père, s'installa à Rome. Il y fit ses études musicales, et son premier opéra, en 1679, lui assura la protection de la reine Christine de Suède. Vers 1684, il poursuivit sa carrière à Naples comme maître de la chapelle royale et comme compositeur d'opéras, devenant un des chefs de file de l'école napolitaine. À partir de 1702, il se partagea entre Florence, Rome et Naples, se consacrant à l'opéra et à musique sacrée.

Le nom d'Alessandro Scarlatti est essentiellement associé à l'art vocal, avec une soixantaine d'opéras, plus de 600 cantates, une trentaine d'oratorios, des messes et des motets. Bien que modeste, sa production instrumentale mérite d'être redécouverte, notamment les six *Concerti in sette parti* (à sept voix), publiés à Londres à titre posthume, vers 1740. Dans ce recueil, il s'est démarqué de Corelli en ajoutant l'alto au *concertino*, transformé ainsi en quatuor.

Au style *da chiesa* du *Concerto n° 5* appartiennent les deux premiers mouvements : une riche fugue à quatre voix, reposant sur un sujet à notes répétées, fait appel à tout l'ensemble à cordes. Elle est suivie d'un *Grave* modulant, fortement influencé par le contrepoint vocal religieux. Par contraste, les deux derniers mouvements, une gigue et un élégant menuet, s'apparentent au *concerto da camera*.

Domenico Scarlatti

Né à Naples la même année que Bach et Handel, Domenico Scarlatti eut pour maître son père (Alessandro) et, dès 1701, le rejoignit à la chapelle royale, comme organiste et compositeur. Il le suivit ensuite à Florence puis à Rome, où il se lia d'amitié avec Handel et fréquenta les mêmes cercles artistiques. Après une carrière romaine consacrée à l'opéra et la musique sacrée, il entra, en 1720, au service du roi Jean V du Portugal comme maître de clavecin de sa fille, la princesse Maria-Barbara. Au mariage de cette dernière avec le futur roi d'Espagne, il la suivit à Madrid où il termina ses jours.

Malgré un important catalogue de musique vocale, Domenico Scarlatti entre dans l'histoire avec 555 *Essercizi* pour clavecin, inspirées par sa royale élève, et qui se démarquent de tout ce qui s'écrit à la même époque pour clavier dans le reste de l'Europe.

Parmi les curiosités musicales de Scarlatti figure un manuscrit de 17 *Sinfonie* pour cordes de date inconnue, conservé à la Bibliothèque nationale de Paris. Les Italiens désignaient par *Sinfonia* une brève ouverture d'opéra en trois mouvements alternés (vif, lent et vif). C'est le cas de la *Sinfonia n° 7 en do majeur* pour cordes et basse continue. L'impétueux *Allegro*, introduit par quelques mesures pointées à la française, se poursuit à la manière de Vivaldi. L'*Adagio* et *staccato*, également à la française, est suivi d'une gigue *Allegrissimo*.

Giuseppe Tartini

Né à Pirano d'Istria, alors en Vénétie et de nos jours en Slovénie, Giuseppe Tartini connut une jeunesse peu banale, tiraillée entre les projets ecclésiastiques de ses parents, le droit, l'escrime et le violon, un instrument qu'il apprit longtemps de façon autodidacte. Dès les années 1720, il fut chef et violon solo de l'orchestre de la basilique Saint-Antoine de Padoue. Comme pédagogue, il attira des élèves de toutes parts grâce à son « École des Nations », publia des méthodes de violon et se livra à de savantes recherches théoriques et acoustiques, découvrant notamment en 1714 le principe du son résultant (*terzo suono*).

Tartini laisse plus de 300 œuvres, essentiellement des concertos et des sonates pour violon. Une des plus célèbres est la sonate dite « Le trille du diable ». L'astronome français Jérôme Lalande, qui a rencontré le violoniste vers 1765–66, a consigné son récit dans son *Voyage en Italie* (tome VIII, p. 293) : « Il rêvait une nuit, en 1713, qu'il avait fait un pacte, et que le diable était à son service; [...] enfin, il imagina de lui donner son violon pour voir s'il parviendrait encore à lui jouer de beaux airs : mais quel fut son étonnement lorsqu'il entendit une sonate si singulière et si belle, exécutée avec tant de supériorité et d'intelligence, que jamais il n'avait rien senti

[entendu, *ndlr*], ni même conçu qui pût entrer en parallèle! Il éprouvait tant de surprise, de ravissement, de plaisir, qu'il en perdait la respiration : il fut réveillé par cette violente sensation; il prit à l'instant son violon, espérant de rendre une partie de ce qu'il venait d'entendre, mais ce fut en vain; la pièce qu'il composa pour lors est à la vérité la plus belle qu'il ait jamais faite. Et il l'appelle encore la sonate du diable; mais elle était si fort au-dessous de ce qu'il avait entendu, qu'il eût brisé son violon et abandonné pour toujours la musique, s'il eût été en état de se passer des secours qu'elle lui procurait. »

La sonate commence par une mélancolique sicilienne, à laquelle succède un *Allegro* en deux parties. La première édition, parue en France en 1798, fait commencer le rêve de Tartini au début du troisième mouvement, un bref *Andante*. Intervient ensuite le diable, « au pied du lit », avec ses trilles, son chromatisme, ses doubles cordes et ses cascades de notes, le tout entrecoupé de courts passages méditatifs, exprimant l'étonnement du musicien endormi. De nombreux violonistes, dont Fritz Kreisler ont publié leur arrangement de cette sonate, lui ajoutant notamment une brillante cadence dans le dernier mouvement. La présente version, pour violon et orchestre à cordes, est signée Marcello Abbado (1926–2020), frère du célèbre chef d'orchestre Claudio Abbado.

Francesco Geminiani

Originaire de Lucques (Lucca), en Toscane, fils d'un violoniste disciple de Corelli, Geminiani semble avoir étudié avec ce dernier à Rome et avec Alessandro Scarlatti à Naples. C'est principalement à Londres et à Dublin qu'il fit carrière à partir de 1714, comme violoniste virtuose, évoluant dans les mêmes milieux que Handel, avec lequel il se fit entendre en concert. Avant de composer trois recueils de concertos de type *grosso*, il aborda ce genre en transcrivant pour orchestre à cordes les douze sonates pour violon et basse continue *opus 5* de Corelli, sans doute encouragé par la vénération dont l'illustre maître était l'objet à Londres. Les six premiers concertos, empruntés aux sonates *da chiesa*, furent publiés en 1726 et remportèrent un vif succès, en raison de leur richesse contrapuntique. Dédiés au roi Georges 1^{er} d'Angleterre, ils auraient été destinés à une loge maçonnique, la *Philomusicae et architecturae Societas*, dont faisait partie Geminiani.

Tout en respectant les originaux de Corelli, les transcriptions de Geminiani répartissent habilement les thèmes du violon et de la basse continue entre les différents instruments de l'orchestre à cordes et nous donnent l'impression qu'il s'agit de véritables concertos. Dans la cinquième sonate, en *sol* mineur, dont il a supprimé un mouvement vif, Geminiani colore l'*Adagio* de notes pointées, ce qui répond au goût du public anglais, habitué aux nobles ouvertures à la française de Handel. Lui succède un *Vivace* fugué à trois temps. L'avant-dernier mouvement est un *Adagio* aux allures de sarabande, dans lequel Geminiani ajoute une partie d'alto. Dans la gigue arpégée finale, le violon solo est discrètement accompagné de *pizzicati* de l'orchestre.

Pietro Locatelli

Né à Bergame (Italie du Nord), Locatelli étudia probablement la musique à Rome avec Corelli ou avec un de ses disciples et s'imposa rapidement comme « le plus grand violoniste du monde », aux côtés de Vivaldi et de son quasi contemporain Jean-Marie Leclair. Pour le voyageur anglais Benjamin Tate, « il peut jouer pendant trois heures d'affilée, sans être le moins du monde fatigué. Jamais de ma vie je n'ai vu un homme jouer avec tant de facilité. »

Locatelli se fit entendre en Allemagne, en France et à Amsterdam, alors un important foyer international d'édition musicale, où il s'installa en 1729. Il y fit publier huit recueils de sonates et de concertos, dont *L'Arte del violino, opus 3* (1733). Ce recueil audacieux comprend 12 concertos pour violon ainsi que 24 caprices pour violon seul, prévus pour être intercalés dans les concertos, en guise de cadences, aux endroits indiqués par le compositeur. La virtuosité débridée de ces *Caprices* et la technique qui en résulte font de Locatelli un précurseur de Niccolò Paganini.

L'époustouffant dernier concerto de l'*opus 3* est un *Labyrinthe harmonique* dans lequel, nous avertit le compositeur, il est facile d'entrer, mais difficile d'en sortir (*Facilis aditus ; difficilis exitus*). Adoptant le plan et le découpage *tutti-soli* des concertos de Vivaldi, il interrompt le discours des deux mouvements vifs par un *Capriccio*. Celui du premier mouvement (n° 23) brille par ses arpèges, ses bariolages et son registre exceptionnellement suraigu, tandis que celui du *Finale* (n° 24) exploite généreusement les doubles cordes. Le mouvement central, un *Largo* en *si* mineur, pourrait être un simple mouvement de sonate pour violon et basse continue s'il n'était interrompu par un frévreux *Presto* soutenu par l'orchestre.

This concert is a tribute to the most famous Italian violin virtuosos of the 18th-century Baroque, their prestige and their influence throughout Europe. While the name Arcangelo Corelli recalls the sonata and the concerto grosso, Antonio Vivaldi is associated with the concerto for one or more soloists. Both were embraced by subsequent generations of composers; with their labyrinthine twists or diabolical trills, these disciples magnified the qualities of *meraviglia* (wonder), surprise and originality that were the hallmarks of their era.

Arcangelo Corelli

Arcangelo Corelli lived mainly in Rome, where at the age of 22 he was appointed a violinist at the church of Saint-Louis-des-Français. This was a venue frequented by the French elite visiting the Eternal City, which helped disseminate his music as far as Paris and Versailles. Such prestigious patrons as Queen Christina of Sweden, exiled in Rome, and Cardinal Pietro Ottoboni, grand-nephew of Pope Alexander VIII, accorded Corelli their protection.

Between 1681 and 1700, Corelli published 48 trio sonatas, Opp. 1 to 4, and 12 sonatas for violin and continuo, Op. 5. In his final years, he collected 12 *concerti grossi*, several of which had been circulating in Europe since the 1680s. Although a first edition of this collection, his Op. 6, appeared in Rome in 1712, historians have recorded its posthumous publication in Amsterdam two years later as the first official date.

Corelli's *concerti grossi* comprise three to six movements of broadly alternating tempi, in which a *concertino* of two violins and a cello engages in dialogue with the larger ensemble, called either *grosso concerto* or *ripieno* (literally, "the stuffing"), or *tutti* (meaning "all"). The first eight concertos of Op. 6 are in a learned, contrapuntal style and were intended for the church (*chiesa*), while the last four, lighter and more dance-like in character, were suitable for salon entertainment (*camera*).

The Concerto No. 3 contains five movements: an expressive Largo followed by a vigorous fugato lustily introduced by the *concertino*. The central Grave in F minor is in the antique style of late Renaissance polyphonic motets. The Vivace, in joyous perpetual motion and replete with short repartees, is led by the cello. The concerto concludes with a brilliant gigue.

Antonio Vivaldi

Born in Venice, Antonio Vivaldi followed in his father's footsteps as a violinist and made his debut at his side at Saint Mark's Basilica. Ordained a priest at the age of 25, he soon gave up celebrating Mass for health reasons but was entrusted with the musical education of young orphans at one of the city's four renowned *Ospedali*, the Pietà. It was a position he held with varying degrees of regularity until 1740. Thanks to the publications of his sonatas and concertos, his reputation as a virtuoso violinist and composer quickly spread throughout much of Western Europe.

Vivaldi wrote almost 500 concertos for various instruments, including 253 for solo violin, strings and basso continuo. The concerto *L'Inquietudine* (Restlessness) is thought to have been composed around 1720 and appears as the central panel of a musical triptych that also includes *Il sospetto* (Suspicion) and a delicately hushed

THE WORKS

Christmas concerto entitled *Il riposo* (Rest). This work is roughly contemporary with the Op. 8 collection *Il cimento dell'armonia e dell'invenzione*, which includes *The Four Seasons* and three other descriptive concertos. Five of Vivaldi's operas date from the same period, which may explain the composer's urge to add a theatrical touch to this series of concertos.

"Restlessness" should be taken to mean "disquietude," the absence of rest. In the first movement, the solo violin and the orchestra beckon the listener to a dialogue of incessant agitation in the hectic, stormy character of the concerto *L'Estate* (summer) or the hunt in *L'Autunno* (autumn).

The central Largo, in B minor, in which the solo violin often doubles the first violins of the *ripieno*, combines dotted notes in the French overture style with a back-and-forth movement of sixteenth notes, emphasizing the restlessness to which the title alludes.

The breathless, highly virtuosic concluding Allegro is irresistibly reminiscent of the gusts of wind in the finale of the concerto *L'Inverno* (Winter) and the drama-filled operatic storms so dear to the composer.

Alessandro Scarlatti

The Sicilian Alessandro Scarlatti belonged to a family of musicians who relocated to Rome, where Alessandro studied music, after their father's death. His first opera, composed in 1679, won him the protection of Queen Christina of Sweden. Around 1684, he pursued his career in Naples as Master of Music of the Royal Chapel and as an opera composer, soon to become a leader of the genre's Neapolitan school. From 1702 onwards, he divided his time between Florence, Rome, and Naples, devoting himself to opera and sacred music.

Alessandro Scarlatti's name is mainly associated with the vocal arts; he composed some sixty operas, over 600 cantatas, and around thirty oratorios, masses and motets. Though modest, his instrumental output merits recognition, particularly the six *Concerti in sette parti* (concertos for seven parts), published posthumously in London around 1740. In this collection, he distinguishes himself from Corelli by adding a viola to the *concertino*, thereby transforming the soloist group into a quartet.

The first two movements belong to the *da chiesa* style of the Concerto No. 5: a rich four-part fugue on a repeated-note subject requiring the entire string ensemble. It is followed by a modulating Grave, strongly influenced by sacred vocal counterpoint practices. In contrast, the last two movements, a gigue and an elegant minuet, more closely resemble the *concerto da camera*.

Domenico Scarlatti

Born in Naples the same year as Bach and Handel, Domenico Scarlatti was taught by his father (Alessandro) and joined him as organist and composer at the Royal Chapel in Naples in 1701. He then followed him to Florence and Rome, where he became friends with Handel and frequented the same artistic circles. After a Roman career devoted to opera and sacred music, in 1720 he entered the service of King John V of Portugal as harpsichord master to the latter's daughter, Princess Maria-Barbara. When she married the future King of Spain, he followed her to Madrid, where he lived until the time of his death.

Despite his extensive catalogue of vocal music, Domenico Scarlatti made instrumental music history with 555 *Essercizi* for harpsichord, inspired by his royal pupil. These stand apart from anything else written for keyboard in the rest of Europe in his era.

Among Scarlatti's musical "curiosities" is an undated manuscript of 17 *Sinfonie* for strings held in the Bibliothèque nationale de Paris. "Sinfonia" is the Italian name for a short operatic overture in three contrasting movements (fast, slow, fast), which the *Sinfonia* No. 7 in C major for strings and continuo perfectly embodies. The impetuous Allegro, introduced by a few measures of French-style dotted notes, continues in the manner of Vivaldi. The Adagio e staccato, also in the French style, is followed by a gigue in the Allegrissimo movement.

Giuseppe Tartini

Born in Pirano d'Istria, then in Veneto and today in Slovenia, Giuseppe Tartini's youth was unusual, divided as it was between his parents' plans for him for the priesthood, law, fencing, and the violin, an instrument on which he performed as a long-time autodidact. Beginning in the 1720s, he was the conductor and concertmaster of the Basilica of Saint Anthony orchestra in Padua. As a teacher, he attracted pupils from all over the world with his "School of Nations," published violin methods and engaged in scholarly theoretical and acoustic research, notably discovering the principle of resultant tones (*terzo suono*) in 1714.

Tartini produced over 300 works, mainly concertos and violin sonatas of which the most famous is "The Devil's Trill" sonata. The French astronomer Jérôme Lalande, who met Tartini around 1765 or 1766, recorded Tartini's own account in his *Voyage d'un François en Italie*: "One night, in the year 1713 I dreamed I had made a pact with the devil for my soul. Everything went as I wished: my new servant anticipated my every desire. Among other things, I gave him my violin to see if he could play. How great was my astonishment on hearing a sonata so wonderful and so beautiful, played with such great art and intelligence, as I had never even

conceived in my boldest flights of fantasy. I felt enraptured, transported, enchanted: my breath failed me, and I awoke. I immediately grasped my violin in order to retain, in part at least, the impression of my dream. In vain! The music which I at this time composed is indeed the best that I ever wrote, and I still call it the 'Devil's Trill', but the difference between it and that which so moved me is so great that I would have destroyed my instrument and have said farewell to music forever if it had been possible for me to live without the enjoyment it affords me."

The sonata begins with a melancholic *Siciliana*, followed by an *Allegro* in two parts. The first edition of the work, published in France in 1798, has Tartini's dream begin at the start of the third movement, a brief *Andante*. This is followed by the devil "at the foot of the bed," with his trills, chromaticism, double stops, and cascades of notes, interspersed with short meditative passages expressing the astonishment of the sleeping musician. Many violinists, including Fritz Kreisler, have published their own arrangements of this sonata, adding a brilliant *cadenza* in the last movement. The version heard today for violin and string orchestra, is by Marcello Abbado (1926–2020), brother of the celebrated conductor Claudio Abbado.

Francesco Geminiani

Born in Lucca, Tuscany, the son of a violinist and disciple of Corelli, Geminiani likely studied with Corelli in Rome and with Alessandro Scarlatti in Naples. It was mainly in London and Dublin that his career unfolded, starting in 1714 as a virtuoso violinist and playing in the same circles as Handel, with whom he performed in concert. Before composing three collections of *concerti grossi*, he transcribed Corelli's Twelve Sonatas for Violin and Continuo, Op. 5, for string orchestra, no doubt bolstered by the latter's illustrious reputation in London. The first six concertos, transcribed from the sonatas *da chiesa*, were published in 1726 to immense success attributable to the richness of their counterpoint. Dedicated to King George I of England, they were apparently intended for the *Philomusicae et architecturae Societas*, a Masonic lodge of which Geminiani was a member.

While faithful enough to Corelli's originals, Geminiani's transcriptions skilfully distribute the themes of the violin and basso continuo among the various instruments of the string orchestra, creating the impression of authentic concertos. In the fifth sonata, in G minor, of which he omitted one fast movement, Geminiani graces the Adagio with dotted notes, catering to the English audiences' taste for Handel's solemn overtures in the French style. This is followed by a fugal triple-metre Vivace. The penultimate movement is a sarabande-like Adagio to which Geminiani adds a viola part. In the final arpeggiated gigue, the solo violin is discreetly accompanied by *pizzicati* in the orchestra.

Pietro Locatelli

Born in Bergamo (northern Italy), Locatelli is presumed to have studied in Rome with Corelli or one of his disciples, and quickly established himself as "the greatest violinist in the world," alongside Vivaldi and his near-contemporary Jean-Marie Leclair. According to the English traveller Benjamin Tate, "... Locatelli never sits by to Rest; but Plays for three Hours together, without being in the least fatigued. I never in my Life saw a Man Play with so much ease..."

Locatelli made a name for himself in Germany, France and Amsterdam, the latter city being an important international centre for music publishing, where he settled in 1729. Once in Amsterdam, he published eight collections of sonatas and concertos, including *L'Arte del violino*, Op. 3 (1733). It was an avant-garde collection of 12 concertos for violin as well as 24 capriccios for solo violin, intended as cadenzas to be inserted in the concertos at points indicated by the composer. The unbridled virtuosity of these *Capricci* and the level of technique they require place Locatelli squarely in the role of a precursor to Niccolò Paganini.

The breathtaking final concerto of Op. 3 is titled a "harmonic labyrinth" which, the composer warns us, is easy to enter but difficult to leave (*Facilis aditus ; difficilis exitus*). Adopting the structure and *ripieno-concertino* binary of Vivaldi's concertos, he interrupts the discourse of the two fast movements with a *Capriccio*. The *Capriccio* in the first movement (No. 23) astounds with its arpeggios, *bariolages* and exceptionally high register, while the *Capriccio* in the Finale (No. 24) makes generous use of double stops. The central movement, a Largo in B minor, could be a simple sonata movement for violin and continuo if it were not interrupted by a fevered Presto to which the orchestra lends its support.



KERSON LEONG

Violon
Violin

Décrit comme « non seulement l'un des plus grands violonistes du Canada, mais aussi l'un des plus grands violonistes, point final » (*Toronto Star*), Kerson Leong forge un parcours unique depuis son premier prix au Concours international de violon Yehudi Menuhin en 2010. Il continue de conquérir son public avec « un mélange de spontanéité et de maîtrise, d'élégance, de fantaisie, d'intensité qui rend son son reconnaissable dès les premières notes » (*Le Monde*). Son récent album de l'intégrale des *Sonates pour violon seul* d'Eugène Ysaÿe chez Alpha Classics a reçu le Diapason d'Or Découverte et le Choc de *Classica*. Il joue sur le violon Guarneri del Gesù « ex-Bohrer, Baumgartner », aimablement mis à sa disposition par le Groupe Canimex, Inc. de Drummondville, Québec.

Kerson Leong has been described as “not just one of Canada’s greatest violinists but one of the greatest violinists, period” (*Toronto Star*). Forging a unique path since his First Prize win at the International Yehudi Menuhin Violin Competition in 2010, he continues to win over colleagues and audiences alike with “a mixture of spontaneity and mastery, elegance, fantasy, intensity that makes his sound recognizable from the first notes” (*Le Monde*). His recent album for Alpha Classics featuring the complete sonatas for solo violin by Eugène Ysaÿe was awarded the Diapason d’Or Découverte and the Choc de *Classica*. He performs on the “ex-Bohrer, Baumgartner” Guarneri del Gesù violin, generously loaned by the Canimex Group, Inc. of Drummondville, Quebec.



NICOLAS ELLIS

Chef
Conductor

Nicolas Ellis est directeur artistique, chef d'orchestre et fondateur de l'Orchestre de l'Agora et agit également à titre de collaborateur artistique de l'Orchestre Métropolitain. Il est premier chef invité des Violons du Roy pour un contrat d'une durée de trois ans, débutant lors de la saison 2023–2024. M. Ellis a été chef invité de nombreux orchestres canadiens tels que Les Violons du Roy, les orchestres symphoniques de Québec, de Vancouver, de Kitchener–Waterloo et de Saskatoon, l'Orchestre du Centre National des Arts, l Musici de Montréal, l'Orchestre Métropolitain, Symphony Nova Scotia, le Royal Conservatory of Music de Toronto et Les Grands Ballets Canadiens. Il collabore régulièrement avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal.

Nicolas Ellis is the Artistic Director, conductor and founder of the Orchestre de l'Agora and currently serves as Artistic Partner with the Orchestre Métropolitain and Yannick Nézet–Séguin. He is Principal Guest Conductor of Les Violons du Roy, commencing in the 2023–2024 season. He has appeared as a guest conductor with numerous Canadian orchestras, including Les Violons du Roy, the Vancouver Symphony, National Arts Centre Orchestra, l Musici de Montréal, Kitchener–Waterloo Symphony, Orchestre symphonique de Québec, Orchestre Métropolitain, Symphony Nova Scotia, Saskatoon Symphony Orchestra, Royal Conservatory of Music in Toronto, and Les Grands Ballets Canadiens. He also regularly collaborates with the Opéra de Montréal's Atelier lyrique.



LES VIOLONS DU ROY

Le nom des Violons du Roy s'inspire du célèbre orchestre à cordes de la cour des rois de France. Réuni en 1984 à Québec par le chef fondateur Bernard Labadie et maintenant sous la direction musicale de Jonathan Cohen, cet ensemble regroupe une quinzaine de musiciens qui se consacrent au répertoire pour orchestre de chambre. Bien qu'ils jouent sur instruments modernes, leur fréquentation des répertoires baroque et classique est influencée par les mouvements contemporains de renouveau dans l'interprétation des musiques des 17^e et 18^e siècles, pour laquelle ils utilisent des copies d'archets d'époque. De plus, Les Violons du Roy abordent régulièrement le répertoire des 19^e et 20^e siècles. En plus de leur importante participation à la vie musicale de Québec, Les Violons du Roy s'inscrivent depuis quelques années dans l'offre culturelle de la ville de Montréal. Connus partout en Amérique du Nord, ils ont également donné plusieurs dizaines de concerts en Europe et en Asie.

The chamber orchestra Les Violons du Roy takes its name from the renowned string orchestra of the court of the French kings. This ensemble, which possesses a core membership of fifteen players, was brought together in 1984 by founding conductor Bernard Labadie. Les Violons du Roy specialises in the vast repertoire for chamber orchestra, employing copies of period bows on modern instruments. The ensemble performs works from the Baroque and Classical periods with an approach strongly influenced by current research in performance practice of the 17th and 18th centuries. The orchestra also regularly delves into repertoires of the 19th and 20th centuries. Les Violons du Roy is at the heart of the music scene in Quebec City and a regular feature of Montreal's cultural calendar. It is renowned throughout North America, and has given dozens of concerts in Europe, the United States, and Asia.

LES ARTISTES / THE ARTISTS

PREMIERS VIOLONS

FIRST VIOLINS

Pascale Giguère ^{1,2}
Noëlla Bouchard
Véronique Vychytil
Angélique Duguay ³

SECONDS VIOLONS

SECOND VIOLINS

Pascale Gagnon ⁴
Nicole Trotier ⁵
Inti Manzi
Maud Langlois

ALTOS

VIOLAS

Isaac Chalk
Jean-Louis Blouin ⁶
Annie Morrier

VIOLONCELLES

CELLOS

Benoit Loïsele ⁷
Raphaël Dubé ⁸

CONTREBASSE

DOUBLE BASS

Raphaël McNabney

GUITARE BAROQUE

ET THÉORBE

BAROQUE GUITAR & THEORBO

Sylvain Bergeron

CLAVECIN

HARPSICHORD ⁹

Mélanie McNabney

1. Ce poste est généreusement soutenu par la Fondation des Violons du Roy. / This position is generously supported by La Fondation des Violons du Roy.

2. Pascale Giguère joue sur le violon Carlo Ferdinando Landolfi (Milan, 1745) acquis et généreusement prêté par madame Marthe Bourgeois. Elle joue également sur un violon Giuseppe Guarneri del Gesù « Lyon & Healy », (Crémone, v. 1738), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec). / Pascale Giguère plays a Carlo Ferdinando Landolfi violin (Milan, 1745), purchased and generously loaned by Marthe Bourgeois. She also plays a Giuseppe Guarneri del Gesù «Lyon & Healy» violin (Cremona, ca. 1738), generously loaned to her by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

3. Angélique Duguay joue sur un violon Joseph Ceruti (Crémone, 1825), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec). / Angélique Duguay plays a Joseph Ceruti violin (Cremona, 1825), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

4. Pascale Gagnon joue sur un violon Jean-Baptiste Vuillaume, modèle Guarneri (Paris, 1850), et utilise un archet Émile-François Ouchard, père (v. 1930), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec). / Pascale Gagnon plays a Jean-Baptiste Vuillaume Guarneri-model violin (Paris, 1850), and uses an Émile-François Ouchard, Sr. Bow (ca. 1930), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

5. Nicole Trotier joue sur le violon Giorgio Gatti (Turin, 1929), propriété de la Fondation des Violons du Roy, obtenu grâce à la généreuse implication de la Fondation Virginia Parker et de monsieur Joseph A. Soltész. / Nicole Trotier plays a Giorgio Gatti violin (Turin, 1929), belonging to the Fondation des Violons du Roy and obtained with the generous assistance of the Virginia Parker Foundation and Joseph A. Soltész.

6. Jean-Louis Blouin joue sur un alto Giuseppe Pedrazzini (Milan, v. 1930) et utilise un archet Louis Gillet (v. 1965), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec). / Jean-Louis Blouin plays a Giuseppe Pedrazzini viola (Milan, ca. 1930) and uses a Louis Gillet bow (ca. 1965), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

7. Benoit Loïsele utilise un archet Joseph Alfred Lamy (1900, gravé A. Lamy à Paris), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec). / Benoit Loïsele uses a Joseph Alfred Lamy bow (1900, engraved A. Lamy à Paris), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

8. Raphaël Dubé joue sur un violoncelle Giovanni Grancino (Milan, v. 1695-1700), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec). / Raphaël Dubé plays a Giovanni Grancino cello (Milan, ca. 1695-1700), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

9. Clavecin italien de la collection de la Salle Bourgie, fabriqué par Rodney Myrvaagnes (Boston, 1975), d'après Johannes de Perticis (Florence, 17^e siècle). / Italian harpsichord from the Bourgie Hall collection, built by Rodney Myrvaagnes (Boston, 1975), after Johannes de Perticis (Florence, 17th century).

Vous aimerez aussi / You may also like



LES VIOLONS DU ROY
Romance à la française

Vendredi 19 janvier — 19 h 30

Œuvres de Théodore Dubois,
Gabriel Fauré et Maurice Ravel

En collaboration avec le Palazzetto Bru Zane –
Centre de musique romantique française
(Italie)

Calendrier / Calendar

4 & 5 novembre	FESTIVAL LIGETI Conférence & concerts	Hommage au célèbre compositeur hongrois à l'occasion du centenaire de sa naissance.
Mardi 7 novembre 19 h 30	LLŶR WILLIAMS, piano	Œuvres de Bartók, Chopin, Liszt, Szymanowski et autres
Mercredi 8 novembre 19 h 30	QUATUOR COBALT <i>La composition au féminin</i>	Œuvres d'Adina Izarra, Rachel Laurin, Caroline Shaw et Alicia Terzian

Équipe

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative et production

Charline Giroud, marketing

Claudine Jacques, rayonnement institutionnel

Julie Olson, médias numériques

Trevor Hoy, programmes

Marjorie Tapp, billetterie

Fred Morellato, administration

Roger Jacob, direction technique

Jérémie Gates, production

Martin Lapierre, régie technique

Conseil d'administration

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie

Musée des beaux-arts de Montréal

1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

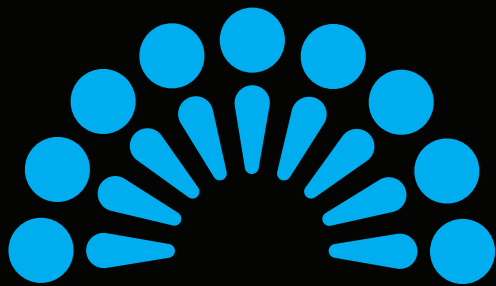
Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie